



**HAL**  
open science

# Etagères à bons dieux. Autels domestiques tamouls en immigration

Gérard Robuchon

► **To cite this version:**

Gérard Robuchon. Etagères à bons dieux. Autels domestiques tamouls en immigration. Ferveurs contemporaines. Textes d'anthropologie urbaine offerts à Jacques Gutwirth, réunis par Colette Pétonnet et Yves Delaporte, Connaissance des hommes, L'Harmattan, pp.127-138, 1993. halshs-00004528

**HAL Id: halshs-00004528**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00004528>**

Submitted on 1 Sep 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ETAGERES A BONS DIEUX

## Autels domestiques tamouls en immigration

*Gérard Robuchon*

[Rédaction 1991

Référence de publication : Robuchon Gérard : « Etagères à bons dieux. Autels domestiques tamouls en immigration », Textes d'anthropologie urbaine offerts à Jacques Gutwirth, réunis par Colette Pétonnet et Yves Delaporte, Paris, L'Harmattan (Connaissance des hommes), 1993, pp. 127-138. ISBN2738422403. Notice sommaire en ligne [oai:halshs.ccsd.cnrs.fr:halshs-00003996\\_v1](http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00003996_v1) URL <http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00003996>]

Les dieux migrent aussi. Quand à la fin des années 70 les premiers Sri-lankais arrivés à Paris prirent possession des chambres de bonnes, ils sortirent de leurs portefeuilles l'image, non moins éprouvée qu'eux, de leur divinité tutélaire : dieu ou déesse hindous de leur village à Sri Lanka, chacun son dieu, mais chaque dieu toujours souriant et haut en couleurs, dernier éclat du souvenir, ultime lueur contrastant avec leur mine sombre et leurs vêtements usés par un voyage qui n'avait plus d'autre fin qu'un endroit où simplement rester, sans plus avoir à chercher encore un ailleurs à chaque fois plus improbable.

Ces images froissées, délavées, reliques du pays quitté parfois en quelques heures sous la menace policière, avaient été témoin de tout un itinéraire, et devenaient déjà le symbole de toute une histoire d'émigration : à travers l'Inde, l'Afghanistan d'avant les frontières imposées par la guerre, et l'Iran du Shah où, tout en travaillant dans les usines anglo-saxonnes, ils rêvèrent d'Amérique ou de Londres, dans la foulée de leur histoire coloniale.

L'image du dieu n'a pas quitté le portefeuille immédiatement. Quand les Tamouls, refoulés de Grande-Bretagne aux descentes d'aéroglistes, ont été contraints de faire de la France leur terre d'accueil, ils ont alors enlevé la veste pour dormir et ont soustrait l'image du portefeuille pour la scotcher au mur, au-dessus de leur lit. Une punaise récupérée chez une *Madam* – de ces patronnes des beaux quartiers qui lancèrent la mode des employés de maison « indiens » faisant le service en anglais – permit en outre de glisser la pointe

d'un b ton d'encens comme il s'en vendait dans les magasins indo-musulmans, encore rares à Paris à l'époque, tenus par les rapatriés des anciens comptoirs français de Pondich ri et Karikal, les mêmes qui vendaient la poudre de piment savamment mélangée de cumin à l'indienne.

Les gestes de la prière, comme d'ailleurs ceux de la cuisine, purent dès lors se recomposer à partir de ces premiers objets, ustensiles et ingrédients. Manger piment , c'est se retrouver au pays ; prier, c'est ne pas l'avoir quitté totalement. L'encens ? C'est pour effacer l'odeur de piment. Le problème, c'est de faire la cuisine dans la chambre où l'on dort et entrepose les vêtements : « Après, les Français dans le métro vont nous regarder de travers si nos habits sentent le piment. Alors autant sentir l'encens. »

Mais l'encens, c'est d'abord une modeste offrande, d me symbolique prélevée sur un maigre budget et consacrée au dieu. C'est la continuité dans l'exil avec le pays perdu, et l'investissement dans un avenir qui est entre les mains de Dieu.

La guerre s'installant au pays, l'exode s'amplifiait. Des cousins, des frères, des épouses arrivèrent, des sœurs et des fiancées, et l'on se mit en quête de p lerinages, pour remercier Dieu d'être arrivé sain à bon port, pour rechercher la bénédiction du dieu lare, celui de France, sur les familles qui se (re)créaient en immigration. Jeunes hommes et femmes hindous, à partir de leurs souvenirs du pays, de ce qu'en un temps leur dirent leurs camarades chrétiens à l' cole à Sri Lanka, ils se rappelèrent que Lourdes était en France. Et ils visitèrent. Hindous, ils firent leur le miracle de la grotte. Et les Tamouls se voulurent adoptés par la France lorsqu'ils adoptèrent, dans leur panthéon, la Vierge comme déesse locale, déesse d'ici et déesse de l'ici. Quand ils rapportèrent les fameuses bouteilles d'eau de Lourdes en forme de Sainte Vierge, la punaise n'y suffisait plus. Ils allèrent acheter deux équerres pour fixer une planche de récupération en contreplaqué, et y placèrent les bouteilles-statuettes à bouchon bleu.

Ils tapiss rent aussi l'arrière de l'étagère ainsi posée avec des images neuves de la mythologie hindoue, envoyées par la famille dans ses lettres en même temps que ces fils propitiatoires que l'on se noue au poignet et que la cendre votive que l'on s'applique sur le front à chaque prière – fils et cendres consacrés et prélevés lors d'une cérémonie au temple du village –, tout cela glissé dans l'enveloppe.

Des magasins sri-lankais firent leur apparition, signe de l'implantation de la communauté tamoule – capital enfin rassemblé, et marché désormais établi par la reconstitution de la vie domestique. Les poudres – piment et cendres – furent importées en gros, comme l'encens, les fruits exotiques, les images, calendriers, vaisselles et ustensiles... Pas une chambre tamoule qui n'e t dès lors son étagère à bons dieux. Tout y était : images des dieux hindous et, devant, Vierges d'eau démultipliées par les p lerinages répétés à Lourdes à chaque arrivée d'un petit ou d'un grand frère, d'un cousin, d'une s ur, d'une carte de réfugié, d'un gain au loto (la part de Dieu...), d'une promotion au travail, ou d'un nouveau-n ... Et encens pour toutes les divinités, celles de l bas et Celle d'ici.

Dans les chambrées collectives de cousins, logées dans une pièce unique, il y avait invariablement : un coin cuisine pour la préparation des repas épicés, collective et ainsi économique – rituel communautaire de la cuisine – ; la moquette, récupérée dans les parcs d'exposition là même où ils travaillent au nettoyage, systématiquement installée au sol, comme la natte au pays, en lieu et place de lits qui auraient été trop encombrants pour le nombre de personnes partageant le même espace ; enfin l'étagère à bons dieux, une pour tous, pôle du rituel, et antipode de la cuisine.

La même promiscuité atteignait les gens (qui s'en arrangent par la moquette), les dieux (hindous et catholiques, qui partagent la même planche), les gens et les dieux dans la même chambre. Les valises étaient bien alignées sur les hauts d'armoire, les couvertures bien repliées et empilées, le lieu aussi soigné que restreint, mais un coin était toujours réservé aux dieux. Même si, planche surélevée, elle ne privait guère les humains d'espace. Fenêtre colorée et luxuriante sur l'au-delà et le pays confondus, recoin égayé et animé de symboles connus.

Les dieux avaient toujours leur place, comme avait toujours sa part de riz, dans la plâtée collective, et son coin de moquette le visiteur impromptu, tel ou tel autre des cousins éparpillés sur Paris qui venait rendre une visite un soir, ou quelque ancien ami de collège retrouvé en exil au hasard des couloirs de métro.

Les couples se partagèrent des appartements, à raison d'une famille par pièce. Et quand une jeune famille fut relogée en H.L.M., se retrouvant dans un quatre-pièces pour elle seule, elle fit de l'une le salon, des autres la chambre des parents, la chambre d'enfant, une chambre d'ami qui accueillit très vite un jeune frère. Et le placard à balai qui aurait pu recevoir un lit d'enfant s'il y avait eu une fenêtre, suscita l'incompréhension des nouveaux locataires, mêlée à la vision d'un gâchis sûrement très occidental : toute une chambre pour des balais ! Autant la donner aux dieux. Ce qui fut fait. Et l'on plaça, cela va de soi, l'image du dieu *Shiva* le représentant avec sa divine épouse. Comme au temple, on venait saluer les dieux matin et soir, après quoi l'on refermait la porte avec cette même pudeur qui est due aux couples d'humains.

L'étagère à bons dieux est un microcosme. Elle se présente selon la formule la plus simple, ou la plus fournie. Mais comme dans les drames classiques, il s'en dégage toujours un modèle, et des règles qui reflètent celles régissant la société considérée, ici limitée à la chambrée (fig. 1).

Les constantes sont :

– *Les images hindoues*. Ces images de dieux hindous, en deux dimensions, sont la toile de fond de l'étagère. Elles en constituent le paysage, le décor : forêt dense des signes, jungle des mythes fournie en héros, démons, femmes-déeses richement drapées, enfants-dieux – qui à tête d'éléphant, qui à neuf visages alignés sur un seul corps –, lune accrochée aux cheveux, rivière jaillissant vers le ciel, buffle apathique de l'ascète, rat sympathique que monte invraisemblablement le dieu-éléphanteau, fleurs de lotus, *Shiva Créateur* dansant aux quatre bras, tenant divers ustensiles votifs et symboliques.

– *La Vierge*. Mais parmi tous ces dieux, c'est la Vierge qui est la vedette. Il s'agit essentiellement de statuettes, qui occupent le devant de cette scène qu'est l'étagère : représentations en trois dimensions devant la toile de fond des images hindouistes. Elles sont comme des santons que l'on peut déplacer ou ajouter à volonté. La Vierge est l'actrice unique mais démultipliée d'une geste qui, par-delà l'immobilité apparente, met en jeu la somme des intentions de ses fidèles. Les représentations de la Vierge, ce sont avant tout les bouteilles d'eau de Lourdes, blanches ou transparentes, à bouchon bleu, de taille moyenne, auxquelles peuvent s'ajouter les toutes petites ou les géantes, voire la bouteille en forme de saynète représentant Bernadette agenouillée devant la Vierge sur un socle-rocher où un trait de peinture bleue figure le ruisselet miraculeux. L'eau a valeur de relique, et fonde ainsi la dévotion. La Vierge-bouteille peut se doubler de statuettes de plâtre peint ou fluorescent. Mais c'est aussi la Vierge qui est lue dans la statuette de sainte Thérèse ramenée d'un pèlerinage à Lisieux<sup>1</sup> ; et même dans une *Vénus de Milo* trônant, aussi fière que blanche, sur une autre étagère ; ou encore dans une *Petite Sirène* de Copenhague, ou dans un vase bon marché moulé de trois « vierges » franchement érotiques... Car la Vierge, dans l'idéal tamoul, c'est avant tout la fiancée qui arrive chaste au mariage pour s'accomplir immédiatement dans la maternité. L'Immaculée Conception, dans l'imaginaire religieux tamoul, est l'abstraction et la déification de la féminité. Ainsi, la Vierge est doublement la déesse d'ici : déesse lare de la France, mais aussi déesse compensatrice qui, en temps d'immigration, sublime un mariage qui doit être parfois longtemps repoussé. A côté des statuettes, la scène de la grotte de Lourdes peut être reprise dans des miniatures colorées sous verre, encadrées de plastique doré, ou bien stylisées et métallisées.

## IMAGE NON LIBRE DE DROITS

Fig. 1. *Etagère dans un appartement à Paris.*

De gauche à droite : trois Vierges (bouteilles de Lourdes) ; Vierge sur tronçon d'arbre ; statuette de Sainte Thérèse de Lisieux ; médaillon en flammèche bleue (grotte de Lourdes et basilique) ; statuette du dieu-enfant à tête d'éléphant (Ganesh), en bois de santal ; trousseaux de clés ; image du dieu-enfant (Murugan) avec un point rouge entre les yeux, un collier doré, une guirlande et un fer de lance tenu sur son côté droit ; image du « divin couple amoureux » (le dieu Krishna tout tendresse pour sa déesse) ; briquet et pièces de monnaie ; verre « Lucky Luke » contenant de la cendre votive.

1. Les Tamouls appellent la sainte enfant « *Theres-Ammah* », soit « Mère-Thérèse », elle qui est vue comme protégeant maternellement les dévôts, son Jésus-en-Croix tendrement posé sur le sein, parmi un bouquet de roses.

– *La lumière*. C'est une veilleuse rouge miniature, simplement une ampoule blanche de faible voltage, ou bien encore une bougie, une mèche sur huile (telle que dans la tradition tamoule), ou un tableau de Lourdes orné d'une guirlande de mini-ampoules multicolores. Feu en contrepartie de l'eau, la lumière est l'âme de l'étagère, son actualisateur. La flamme nécessite des gestes quotidiens (gratter une allumette pour l'allumer, et la souffler pour l'éteindre après la prière), un entretien quotidien (nettoyer l'ustensile, renouveler m che et huile). La veilleuse électrique se rappelle sans cesse au regard et, la nuit, assure aux trois-huit de la chambr e une certaine discrétion par respect envers les dormeurs. La lampe à huile peut être un verre bas rempli d'huile de table avec une m che posée sur une tringle métallique ou, plus conforme à la tradition, une lampe en inox se terminant par une flamme découpée dans le métal, avec une coupelle à mi-corps où l'on verse l'huile et pose la m che. Avec l'apparition des magasins, toujours mieux approvisionnés en produits du pays, un ustensile traditionnel tel que la lampe en inox trouve sa place, plus qu'il ne la reprend, aux côtés du tableau à guirlande de la Grotte – celui-là même qui en était au départ le substitut lumineux –, sans le détrôner.

Aux composantes précédentes peuvent être ajoutés à volonté divers compléments :

– *Les images des ancêtres*. Il s'agit des ancêtres et défunts de la famille (tel un frère cadet mort dans son enfance). Le culte des ancêtres côtoie le culte des dieux. Les uns comme les autres voient leurs portraits ornés de guirlandes de fleurs (fraîches ou en plastique) et du point de pâte rouge ou de safran qu'on leur appose entre les deux yeux comme les dévots se le font eux-mêmes lors des cérémonies. Les défunts s'accumulent et se bousculent du fait de la durée de l'exil et du fait de la guerre se poursuivant au pays.

– *Le matériel rituel*. C'est le nécessaire à rituel, vaisselle utilitaire et ingrédients du rite. Ce sont les multiples récipients et instruments, qui se distinguent des objets précédents, plus signifiants. C'est tout un attirail en inox : lampes, coupelles, gobelets, plateaux... C'est aussi l'encens : b tons courts à usage strictement votif, que l'on fixe dans le trou prévu de l'étui ; b tons longs ou cônes que l'on peut brûler aussi en dehors des moments de prière. C'est enfin le *vibuthi* : cendre de bouse consacrée, qui fut d'abord envoyée du pays dans la pliure des lettres des parents, et qui est maintenant disponible dans les magasins. Achetée en sachets, elle est versée dans une timbale en inox ou sinon dans un verre à moutarde. Si la timbale est plus conventionnelle, standard sans variante, et d'un chic entendu, à Sri Lanka et en Inde, le verre à moutarde, souvent affublé d'un motif du genre *Lucky Luke*, ne porte aucune connotation : l'image ici n'a aucun sens, ou du moins son sens, ignoré, n'interfère pas.

Outre tout le nécessaire à rituel, l'étagère à bons dieux est susceptible de recevoir un certain nombre d'objets, sortes d'offrandes propitiatoires :

En premier lieu, *un billet de 100 F sous verre*. L'argent est ici fait relique. Part perdue, part de Dieu, c'est un investissement, une forme de v eu :

il s'agit de perdre un peu pour gagner plus. Ainsi en est-il du Loto, après tout... Le don d'argent (sac de pièces jaunes que l'on déverse dans le tronc d'une  glise, ou ce billet de 100 F destiné à n'être jamais dépensé), n'est-il pas un Loto divin ? Et un gagnant au Loto n'oublie pas Lourdes : entre le dieu et son fidèle, les deux parties ne peuvent qu'être gagnantes, solidairement.

En second lieu, divers *objets quotidiens*. Ce sont ceux qu'il est permis de déposer sur les marges de l'étagère, quand on se déshabille le soir :

– *La menue monnaie*. Elle simule l'investissement en argent. Monnaie symboliquement donnée, en fait pr t e le temps qu'elle est improductive, c'est-à-dire le temps d'une nuit : ainsi, si l'argent n'est pas utilisé, il ne croupit pas, à la maison, dans la poche du pantalon replié et rang  dans l'armoire ; quand il est dans la poche, dans la journée, il est en déplacement, en hypothétique usage. Autrement, à la maison, il est remis, livré, confié à Dieu.

– *La montre*. Bijou, elle est confiée de même à la protection de Dieu comme seul coffre-fort ; le temps, comme l'argent, est rendu à son Maître divin ; il lui est confié ; il y est requinqu  ; on se rappelle qui en est le maître – peut-être pour mieux l'utiliser. Sans oublier que dans la montre, le plus important n'est pas le temps qu'elle signale, mais plutôt la valeur du bijou et le prestige de son «  tiquette » et de sa provenance (*Seiko* ou *Citizen* en or ou plaqu e or de Singapour).

En troisième lieu, *les mantras*. Ce sont des paroles ou formules magiques. Le *mantra*, c'est un don de chiffres et de lettres, en guise de don de paroles, de prières. Tel le moulin à prière des Tibétains (qui, réservoir consacré de paroles, « tourne » pour celui qui l'a posé), les objets à valeur de mantras, déposés, « travaillent » pour leur propriétaire. Ces objets à valeur de mantras que l'on peut disposer sur une étagère à bons dieux sont : le titre de séjour, qui a certes toujours besoin d'auspices ; la carte de sécurité sociale, dont le numéro est aussi une formule sacrée personnalisée ; des lettres de famille ; un calendrier (que ce soit un calendrier à motif dévotionnel, cinématographique ou politique<sup>2</sup>) ; un livret de prière ; des journaux du pays en tamoul ; ou encore un dictionnaire bilingue, comme offrande pour un v eu d'acquisition de la langue de la vie d'immigration, le français ; une Bible, version locale, française, du livre de prière, en appelant au Dieu d'ici.

En quatrième lieu, *diverses offrandes*. Des plantes vertes ou fleuries, naturelles ou artificielles ; des fanions aux armoiries d'une ville touristique ou à l'effigie de la Vierge ; une horloge des « Tigres » aux slogans militants, autres *mantras* ; les clés, symbole des dieux p nates, déposées comme l'argent de poche ; des guirlandes de fleurs en plastique ; des pétales de rose ou des épis de blé séchés ; une tour Eiffel ; des biscuits de S vres et des petits vases vides en porcelaine ; des substances médicinales tous usages comme le baume du Tigre ou une autre essence chinoise de Singapour (qui font le pendant à l'eau de Lourdes, autre médicament miracle)...

<sup>2</sup>. A l'effigie du sigle ou du leader de la guérilla des « Tigres de la Libération », mouvement séparatiste tamoul en lutte armée contre le gouvernement sri-lankais.

## Des gestes à la geste

Le décor étant posé, les gestes rituels devant l'étagère sont la consécration de la mise en scène. Il s'agit d'abord de la prière, toujours individuelle, marmonn e intérieurement une fraction de minute : elle a lieu après des ablutions sommaires (se passer à l'eau le visage, les mains, éventuellement les pieds), se dit pieds déchaussés et s'achève par une esquisse de génuflexion. On allume la bougie avant ; on allume un b ton d'encens après, pour que la prière se prolonge, et on éteint la bougie. La prière se dit tous les matins et tous les soirs. Elle se dit aussi avant un départ en pèlerinage à Lourdes, Chartres ou Lisieux ; avant le mariage (qui est un autre départ pour la vie) ; au début d'une fête du calendrier hindou ; voire même, en France, à minuit le soir de la Saint-Sylvestre...

Au-delà de la prière d'un instant, le regard est la prolongation du geste : l'étagère d'une chambre ou d'un studio, s'offrant à la vue inévitablement et en permanence, rappelle au respect d  aux dieux à tout moment. L'étagère est le point de convergence d'une chambre et de ses occupants. C'est aussi le seul endroit où chacun peut déposer ses effets les plus personnels (portefeuille, monnaie, montre...)   côté de ceux de son camarade de chambr e et au même titre : l'étagère est collective, partagée, tandis que pour les vêtements, chacun se voit attribuer en propre le compartiment d'un placard.

Quand on rentre chez soi – c'est-à-dire dans son petit monde de références tamoules, par opposition au monde extérieur, celui du pays d'immigration – l'étagère est, au moindre coup d' il, le point de repère et de reconnaissance de son propre univers symbolique.

C'est aussi l'axe, le mont Meru<sup>3</sup>, à partir duquel se construit l'espace tamoul en France. Point de départ et de retour pour tout itinéraire qui mène au monde « extérieur », c'est-à-dire le monde environnant qui est étranger aux références tamoules. Foyer culturel, et symbole du foyer tout court. Les journées de travail sont délimitées par les prières l'une matinale et l'autre vespérale, sorte d'ang lus marquant le moment du franchissement entre le chez-soi et l'ailleurs, et vice-versa. Au retour de la journée de travail, le regard plonge dans le petit monde de l'étagère comme pour se retrouver de l'autre côté d'un miroir, dans la luxuriance chaleureuse et rassurante de ses symboles familiers.

L'étagère est aussi le point d'amarrage de tout déplacement apparaissant plus hasardeux, tout itinéraire menant hors du territoire à peu près connu de l'espace parisien, et avant tout le pèlerinage. Celui-ci commence par un v eu devant l'étagère, comme on noue un fil d'Ariane que l'on d vide ensuite tout au long de l'espace inconnu, nouveau, où l'on part en reconnaissance. Hors du territoire connu, il y a, plus que le seul dépaysement, insécurité. Aussi les p lerinages, et en premier lieu celui de Lourdes, sont-ils des voyages éclair : voyage en train ou en voiture, aux limites des forces du chauffeur et du véhicule plein de concitoyens, pour les quelques heures juste nécessaires aux

---

<sup>3</sup>. Montagne et centre mythiques de l'Inde dans l'hindouisme.



dévotions personnelles. Même pas une nuit d'hôtel, retour immédiat chez soi, jusqu'à son étagère enfin.

Des vacances chez un frère ou un cousin en Allemagne ou à Londres seront moins stressantes : on y retrouvera certes une autre étagère portant les mêmes références, et que l'on pourra emprunter pour ses prières domestiques. On pourra y passer plusieurs jours.

C'est à partir de l'étagère que se construit la géographie, individuellement reconstituée, de la France et de l'Europe, de l'espace d'immigration. D'une étagère à l'autre et à la même encore, on fixe les endroits reconnus, p lerinages ou vacances familiales, chaque déplacement étant délimité dans le temps par une prière devant ce miroir de son identité culturelle. Et en retour, après chaque déplacement, l'étagère accumule une nouvelle concrétion : une bouteille d'eau de Lourdes supplémentaire, une version miniature et métallisée de la tour de radio-télévision de Dortmund, ou une statuette en plâtre de *Big-Ben* qui viennent s'ajouter aux Vierges, Vénus et tour Eiffel. Chaque itinéraire draine sa moraine de souvenirs, objets sacralisés et reliques qui deviendront familiers, meublant le quotidien et faisant écho au vécu des occupants du foyer.

### **Promiscuité, convivialité, commensalité**

Dans toute l'immigration tamoule en France et en Europe, l'étagère se fait miroir, symbole et règle de la petite communauté que constitue une chambre ou un appartement collectif. En tant que règle, elle est le symbole de la transformation volontaire – par arrangement nécessaire – de la promiscuité en convivialité.

Quatre étagères, quatre tableaux :

#### *1. Hommes à la même enseigne que les dieux des différentes religions*

En Allemagne, dans une petite ville de la banlieue de Düsseldorf, une douzaine de Tamouls partagent un quatre-pièces, ancien logement de fonction dans une  cole, où ils ont été placés par les services sociaux d'accueil aux réfugiés. Trois pièces sont des chambres. Deux lieux rappellent la collectivité obligée : la quatrième pièce qui est aménagée en salon, avec divans et télévision ; et l'étagère unique, installée dans l'une des chambres, où se côtoient les représentations des dieux des occupants qui, tous tamouls, sont les uns hindous, les autres chrétiens. Chacun est amené à accepter la conviction de l'autre dans un même espace, comme chacun doit accepter de manger la nourriture préparée par l'autre, au-delà des préjugés de castes : hindous de hautes et de basses castes, chrétiens de basse caste, tous partagent la même nourriture comme tous doivent la préparer à tour de rôle pour tous, en rupture pour cela avec les tabous alimentaires du pays. L'immigration crée une nouvelle convivialité, par une volonté de dépassement de la promiscuité et des risques de celle-ci pour la survie : la commensalité est la règle commune, et l'étagère en est le reflet.

## 2. *Le voile*

Chez de jeunes familles, à Francfort comme à Londres, un voile de nylon ourl  sur un fil tendu par-devant l'étagère permet de redonner une intimité aux dieux. On écarte le petit rideau pour allumer la mèche de la lampe, on fait sa prière, on brûle un b ton d'encens, puis on referme le rideau. Les dieux, qui ont aussi leurs nuits d'amour, dit-on, se retrouvent entre eux, et les humains de même. Mais aussi, le rideau une fois tiré sur l'étagère votive enclavée dans un meuble bibliothèque, on peut alors ouvrir le battant voisin qui dévoile le bar : la vie humaine retrouve ses propres règles de sociabilité... Si l'étagère ne s'offre plus à la vue en permanence, une rose en plastique accrochée au fil de la voilette rappelle que l'endroit est respecté, concède ou rachète, par ultime don, la réclusion faite ici aux dieux le restant du jour ou de la nuit. Le voile, enfin, ajoute à la mise en scène autour de l'étagère un élément et quelques gestes.

## 3. *L'étagère respire*

Comme les santons de la crèche qui attendent la nuit de Noël pour que soit déposé le santon-Jésus, les statuettes et différents éléments de l'étagère ne sont pas inamovibles. L'étagère évolue au rythme de la chambr e. Ainsi d'une chambre sur la Butte Montmartre. Le « chef de chambr e » est un Tamoul hindou mais habité des  glises catholiques déjà à Sri Lanka. Il héberge d'autres hindous, mais aussi quelques singhalais bouddhistes. Au-dessus de la télé, deux étagères : l'une supporte seulement une boîte de b tons d'encens devant la photo grand format d'un Bouddha de Sri Lanka ; en-dessous, sur un même panneau, une collection d'images hindoues ; une deuxième étagère sur la droite, faisant pendant à la première, est occupée par quatre ou cinq Vierges-bouteilles d'eau de Lourdes de tailles différentes. Entre les deux étagères, une planchette longitudinale posée en pont de l'une à l'autre et supportant une bougie rase à pot rouge telle qu'on en voit dans les  glises d'ici ; à hauteur de cette bougie, fixée au mur entre les deux étagères, une statuette de la Vierge collée à une planche de bois verni avec l'étiquette « Lourdes », et ornée de plusieurs chaînettes bon marché. Dans l'axe, en-dessous, un morceau d'étoffe à franges brodée et incrustée de petites rondelles métalliques, à l'indienne. En-dessous encore, l'image pascale d'un Jésus à l'agneau. Une autre fois, l'image pascale a disparu, l'image de droite comporte une bouteille supplémentaire. Un autre jour, une tour Eiffel dorée est rajoutée parmi les Vierges-bouteilles. Un autre jour encore, une branche de buis est déposée devant la photo du Bouddha. Ou bien les Vierges passent aussi sur l'étagère adverse. Ou bien encore les images hindoues sont rehaussées, le Bouddha déplacé. A Noël, la composition s'enrichit de deux colombes taill es dans une plaque de polystyrène. La saison d'après, elle sont remplacées par deux grappes de raisin factice... Etagère multireligieuse autant que l'était la chambr e, elle s'est finalement résumée à deux seules bouteilles de Lourdes quand, l'épouse et les enfants étant arrivés du pays, les camarades leur ont c d  la place.

#### 4. Une étagère chrétienne

En banlieue parisienne, dans un appartement occupé par une famille catholique de Tamouls. Ils se sont installé une étagère, comme toutes les familles hindoues qu'ils ont pu fréquenter en France. Ils l'ont fixée dans un angle de leur chambre et y ont installé, pour la meubler généreusement, près d'une dizaine de bouteilles de Lourdes ainsi qu'une Vierge en plâtre. Deux images de la grotte, une grande sur assiette, une petite sous verre. Une petite lampe ordinaire, à ampoule blanche. Et puis une coquille d'huître géante, comme celles dont on fait des bénitiers dans les campagnes françaises. Les Tamouls chrétiens sont p cheurs à Sri Lanka, gens de la mer, qui vivent de la mer. Mais une telle coquille, incrustée d'une ampoule, figurait déjà sur l'étagère d'une autre famille, de p cheurs hindous, à laquelle ces catholiques sont associés en immigration. Enfin, sur le rebord de l'étagère est déposée, bien visible, une boîte de cônes d'encens, comme en utilisent les hindous. Sur la boîte, l'image très hindoue du dieu-singe : car, de même que les hindous empruntent la Vierge, les tamouls catholiques ne peuvent s'empêcher d'emprunter des images hindoues, assurément plus animées, variées et colorées. La boîte à encens, qui est bien mise en évidence, n'en est-elle pas le prétexte ?

L'étagère à bons dieux, autel domestique, est le lieu d'ancrage de tous les déplacements et le lieu de convergence de tous les gestes. C'est tout l'espace progressivement reconstruit en immigration qui se résume sur une seule planche. Elle est ainsi l'image de toute une histoire d'immigration. C'est, pour reprendre le mot de James Joyce, un « monde entier dans une coquille de noix ».

*G.R., Paris*